

# Une bonne nouvelle

Recroquevillée sur elle-même, elle maudit ce lit d'hôpital séparé du lit voisin par un rideau vétuste aux fleurs décolorées par l'âge. Chaque fois qu'un préposé vient donner des soins, il fait courir le tissu à la frange effilochée sur une tringle dont le crissement laisse imaginer des plaques de rouille. Même laid, elle préfère le rideau fermé. Ne rien voir au-delà de son mur de tissu. Déjà entendre les banalités l'accable. Elle a vu déjà passer une vingtaine de «bénéficiaires»: des jeunes, des moins jeunes, des geignards, des bavards, des costauds, des souffreteux, chacun recevant la visite de son petit monde. À l'arrivée d'un visiteur, elle demande qu'on tire le rideau, puis elle met ses écouteurs et ferme les yeux. Elle ne sait plus depuis combien de jours elle vit dans cet enclos. Sans qu'elle sache pourquoi, les mots d'un poème de Mallarmé tournent dans sa tête: «Las du triste hôpital et de l'encens fétide qui monte en la blancheur banale des rideaux...» Sacrée souricière! grince-t-elle entre ses dents.

Soudain, elle entend la porte s'ouvrir.

- Bonjour, Olive!
- C'est toi, Chloé?
- Tu n'as pas oublié?
- J'étais dans le brouillard. Bien sûr que non!
- Je ramasse tes choses et on y va.

Pourquoi ce pincement au cœur? Elle doit faire taire les sentiments qui l'attachent à Chloé, une préposée de vingt et un ans, alors qu'elle-même approche de la soixantaine. Elles en sont venues au tutoiement de la façon la plus naturelle, comme mère et fille. Maintenant elles doivent se quitter.

— Je t'accompagne. Allons, vite, je t'aide à t'asseoir dans ton fauteuil.

Les objets personnels ramassés, elle pousse le fauteuil roulant vers la porte, contourne un autre fauteuil qui bloque le passage et accélère le pas dans le corridor.

La voiture du transport adapté s'immobilise à l'adresse du CHSLD Elzéar-Pelletier. Confinée depuis trop longtemps aux murs d'une chambre, Olive a le sentiment que tout l'oxygène de la terre vient vers elle. Les yeux fermés, elle prend de grandes inspirations.

L'immeuble, situé à l'ouest de l'île de Montréal, est le dernier-né de la chaîne des Centres d'hébergement de soins de longue durée métropolitains. Loin d'être la transformation d'un petit hôpital ou d'une église désertée convertie pour une nouvelle mission, l'édifice est de construction récente, conçu pour une clientèle atteinte de maladies chroniques, qui, sauf exception, devra y loger jusqu'au dernier soupir. Plus large que haut, il compte

deux étages au-dessus du rez-de-chaussée. Sur la terrasse, des arbustes bien taillés forment une haie d'honneur. On y a disposé des fauteuils Adirondack ici et là autour de bouleaux bien feuillus. L'ensemble constitue un joli salon en plein air. Une entrée vitrée en demi-lune forme une excroissance qui rompt la monotonie du long mur de brique, lui-même égayé par des volets de bois.

— Nous vous attendions, s'empresse d'affirmer la réceptionniste. Je prévient l'infirmière de l'étage et le chef d'unité.

Le vestibule d'entrée, agrémenté de plantes vertes dans des pots de fleurs colorées, donne l'illusion de pénétrer dans un hôtel. Fort bien éclairé par ailleurs, ce hall crée une ambiance chaleureuse dans ce « centre de vie », comme l'indique un tableau accroché au mur, droit devant la porte d'entrée. Un préposé s'approche pour prendre en charge le fauteuil roulant.

— Bonjour, madame Cartier. Je m'appelle Jérémie. Je suis préposé à l'étage.

— Toi! s'exclame Chloé. Quelle coïncidence! Tu travailles ici? Nous étions dans le même camp de vacances pour enfants handicapés. Olive, tu es une chanceuse d'avoir Jérémie pour s'occuper de toi. Bon, je n'ai plus d'inquiétudes pour toi. Je retourne à mes oignons.

Le cœur serré, Chloé et Olive se disent à bientôt tandis qu'arrivent le chef d'unité et l'infirmière de l'étage.

— Bonjour, madame Cartier, je suis José Ferron. Nous avons entendu parler de vous et nous sommes très heureux de vous avoir parmi nous. Vous êtes ici chez vous.

Et nous, nous sommes à votre service.

— Moi, je suis Nadine Caron. Nous sommes honorés de votre présence dans cette maison. Votre livre nous a donné des idées pour améliorer notre travail. Vous êtes plus que bienvenue chez nous.

L'accueil contraste avec ce qu'Olive vivait encore quelques heures plus tôt.

Le fauteuil roule sur un plancher dont les carreaux reluisants lui rappellent les corridors bien cirés du couvent des religieuses de Saint-Hyacinthe. Des odeurs de savon grand-mère se mêlent à celles de la pharmacie de la résidence. Elle se revoit en petite couventine heureuse, vêtue d'une robe noire au col et ceinturon blancs. Elle sourit sans s'en rendre compte. De façon confuse, elle commence à imaginer sa nouvelle vie.

— Vous avez la plus belle chambre de l'immeuble, poursuit le chef d'unité. Je savais que vous teniez à être au rez-de-chaussée et j'ai attendu qu'une chambre se libère. Nous avons de la chance : celle qu'on vous a trouvée a une fenêtre donnant sur le jardin.

Olive l'écoute à peine, pressée de la découvrir. De l'embrasure, elle aperçoit un bouquet de chrysanthèmes d'automne, de la même couleur que le feuillage des bouleaux à l'entrée de la maison. Jérémie approche son fauteuil. Sur la base du pot, elle lit : « Chloé viendra t'aider à emménager. Tourlou! » Chère Chloé, elle continue de jouer à l'ange gardien!

Olive aurait pu se retrouver côté jardin, mais près du centre de l'étage, carrefour passant, bruyant, où la télé-

vision est allumée à longueur de journée à proximité de la cuisine, là où préposés et bénévoles font manger les malades incapables de se nourrir par eux-mêmes. Sa chambre se situe plutôt à l'extrémité du corridor. Non seulement est-elle plus grande que les autres, mais elle offre une architecture fantaisiste. Le mur de gauche, en entrant, épouse la forme d'un cagibi dont la porte s'ouvre à l'extérieur, assez grand pour contenir quatre tablettes destinées aux réserves de divers médicaments et à deux ou trois « marchettes » en attente d'utilisateurs. L'effet de cette construction d'ordre pratique permet de disposer le lit dans une espèce d'alcôve d'un côté de la chambre.

Mais le mobilier d'hôpital... Les murs nus ! Et au-dessus du lit, en travers de la chambre, l'inévitable lève-personne, cette potence servant à déplacer les patients lourdement handicapés.

Le chef d'unité prend congé. Au tour de l'infirmière de l'étage d'assurer l'accueil.

— En plus d'avoir la meilleure chambre, madame Cartier, vous allez recevoir d'excellents soins de santé. Nous allons vous traiter de façon à redonner le plus possible de force à votre jambe et à votre bras. Notre ergothérapeute Jeanne et la physiothérapeute Claudette, deux femmes adorables, vous en diront davantage.

\* \* \*

Olive est alitée depuis plus de trois mois, la partie gauche de son corps frappée par un accident vasculaire cérébral. Elle a conservé l'usage de la parole, mais l'assaut initial, sans être massif, a laissé son bras amoché et, du même côté, sa jambe bien davantage. Sa ténacité et les soins prodigués par l'hôpital lui ont permis de récupérer une partie de la mobilité de son bras. Malheureusement, l'obstruction de l'artère a été suffisamment grave pour que sa jambe reste presque sans vie. Assez pour faire craindre un confinement au lit et à un fauteuil roulant. Mais l'existence lamentable qu'elle imaginait pour l'avenir perd de son cuisant à l'idée de se recréer un petit chez-soi à son image, de quoi la faire rêver. Elle va donc poursuivre la thérapie commencée à l'hôpital avec l'espoir de retrouver une partie de son autonomie.

Pas si facile. Olive doit d'abord apprivoiser son espace, puis parfaire la musculature de son bras, nécessaire pour arriver, selon son désir, à passer par elle-même de son lit à son fauteuil et vice versa. Quant à sa jambe gauche...

Jadis mince, elle fait maintenant un peu d'embonpoint sans être gênée par ses rondeurs auxquelles elle s'est habituée. Peu importe. Ce qui séduit chez elle, c'est avant tout son air soleil et ombre émergeant de deux grands yeux de la couleur de l'ambre. L'ensemble donne un regard pénétrant, suggérant un tempérament intuitif, dépouillé d'illusions. Au-dessus de son menton volontaire adouci par une fossette, une petite bouche expressive, « un petit bec, comme disait son père, un bec à rire et à bouder ». Une chevelure de couleur châtain miel,

assez bien garnie, surmonte son large front rayé par des sourcils légèrement en accent circonflexe. Se dégageant de l'ensemble, de la bonhomie, une force de caractère, une tristesse dissimulée et bien des histoires laissées en garde.

À sa demande, Jérémie roule son fauteuil près de la fenêtre et la laisse seule. Elle contemple un long moment la grande pelouse entourée d'arbres, parsemée de bancs de bois devant lesquels serpente un chemin où circulera son fauteuil roulant. Des pots de fleurs enrobés du même bois que celui des bancs sont posés sur le gazon légèrement jauni. Au milieu de la pelouse trône une haute sculpture de ciment peint en blanc représentant Jeanne Mance, la première infirmière de Montréal. Éloignée des bruits de moteur et de ferrailles grinçantes, elle ressent un grand bien-être.

— Regarde mon bébé! Regarde mon bébé!

Une vieille, l'air égaré, se tient dans l'embrasement de la porte, puis s'éloigne, traînant la savate. La nuit envahit la chambre pour la première fois. Le sommeil, lui, tarde à venir, précédé de mille réflexions, d'espairs et d'anticipations douteuses. Dans un demi-sommeil, Olive sent un fantôme entrer. Un patient égaré fouille dans ses affaires personnelles étalées sur la table roulante, en appendice à son lit pour la nuit. La peur succède à la surprise et, n'obéissant pas à sa demande de s'en aller, le vieillard la fait presque paniquer. Elle utilise sa clochette d'appel. La préposée de nuit reconduit le fouineur à sa chambre et revient vers elle.

— Rassurez-vous, il n'est ni méchant ni dangereux. Il ne va jamais vous toucher. Fouiner, c'est son dada quand il égare sa poupée. En fait, il la cherche partout la nuit, alors qu'elle est sur son lit.

Seule dans le silence depuis à peine quelques heures, Olive entend une résidente pleurer, puis crier de plus en plus fort pour finir par hurler jusqu'à ce qu'on lui donne un médicament suffisamment fort pour la calmer et l'endormir. Elle se rend compte qu'elle vient d'entrer dans un monde étrange.